

**Zeitschrift:** Action : Zivilschutz, Bevölkerungsschutz, Kulturgüterschutz = Protection civile, protection de la population, protection des biens culturels = Protezione civile, protezione della popolazione, protezione dei beni culturali

**Herausgeber:** Schweizerischer Zivilschutzverband

**Band:** 54 (2007)

**Heft:** 1

**Artikel:** Inquiétude pour l'avenir!

**Autor:** Mathey, René

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-370506>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 14.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA SECTION VALAISANNE DE L'USPC

## Inquiétude pour l'avenir!

**Reportée une première fois, en raison de l'assemblée extraordinaire de l'USPC qui devait à la lumière des derniers événements prendre de nouvelles décisions, c'est finalement à fin novembre 2006 que Dominique Gaillard, président, a réuni ses troupes à Champsec (Bagnes). Sur un total de 158 membres, un peu plus de 20 délégués étaient présents. Dans l'assemblée on reconnaissait Nicolas Moren, chef du Service civil et militaire du canton, accompagné de Valentin Cina, chef de l'Office cantonal de la PCI à Grône. Gil Vérillotte et Nicolas Wassmer représentaient la section fribourgeoise.**

### RENÉ MATHEY

Avant l'AGO, une bonne dizaine de participants ont eu la chance de visiter la Maison Gard à Champsec qui abrite le musée temporaire de la Pierre ollaire (ou stéatite ou encore pierre à savon).

### Le musée de la Pierre ollaire

Bien connue en Valais et notamment grâce à une mine située dans la vallée de Bagnes, la pierre ollaire a servi – et sert encore aujourd'hui, mais dans des déclinaisons plus «modernes» – de chauffage (mais pas seulement...) pour les nombreuses habitations de la région depuis des époques assez reculées. En fait c'est une longue histoire à laquelle les Bagnards ont voulu rendre hommage par l'intermédiaire d'un musée aménagé avec goût (voire goûteux suivant la salle dans laquelle on se trouve) et très convivial.

On le disait, l'histoire est belle et mérite que l'on y consacre quelques lignes. Alors, allons-y. Tout d'abord, il convient de citer le remarquable ouvrage de Pierre Delacrétaz qui a consacré 30 ans de sa vie à l'étude de cette pierre tout à fait particulière que l'on rencontre dans toute la chaîne des Alpes, en France, Allemagne, Italie, Finlande, Brésil (qui est aujourd'hui probablement un des plus gros fournisseurs), etc. D'ailleurs, on ne peut que recommander, pour ceux qui veulent en savoir davantage, l'achat de l'ouvrage de Pierre Delacrétaz aux Editions Monographic, à Sierre.

Cette pierre sert donc à la confection de poêles, mais aussi se prête particulièrement bien à la réalisation d'objets de toute nature: de la marmite à la sculpture. Petite précision «scientifique», empruntée à Yolande Larcher, sculpteur: «Dans la classe des phyllosilicates, la stéatite (ou pierre ollaire) ressemble au marbre, mais son indice de dureté 1 sur l'échelle de Mohs la rend plus facile à rifler (raboter, aplanir). Sa densité (2,6 à 2,7 g/cm<sup>3</sup>) fait de cette pierre un minéral lourd à manipuler. Ce silicate de magnésium est non seulement chromatiquement beau, mais aussi parfait pour la taille et le riflage en sculpture. Son analyse chimique montre qu'il est constitué de 40% de MgO (oxyde de magnésium) et 60% de SiO<sub>2</sub> (silice). La pierre ollaire est utilisée comme matériau de construction. Ré-

fractaire, elle sert à la construction de fours. Elle entre aussi dans la composition de peintures, d'insecticides, de cosmétiques et de produits pharmaceutiques.»

On complétera utilement cette description par celle de Pierre Delacrétaz: «La pierre à savon est un terme utilisé pour une sorte de roche assez répandue, contenant le minéral talc en quantité allant d'une teneur de seulement 50% à presque 100%. L'usage ordinaire

re limite habituellement le terme de pierre à savon à la roche talqueuse impure tandis que la roche composée presque entièrement de talc est nommée stéatite. Le terme de pierre à savon se rapporte à toutes roches talqueuses massives allant du gris-brun au bleu-vert qui ont un toucher savonneux et qui peuvent se travailler avec les mêmes outils que l'on utilise pour travailler le bois. La pyrophyllite est proche du talc dans la plupart de ses caractéristiques physiques. Talc et pyrophyllite ont des usages similaires mais non identiques. Ils sont largement utilisés dans la composition de divers matériaux de construction, de matériaux réfractaires, dans les peintures, les insecticides, les pneumatiques, les papiers, les cosmétiques et produits pharmaceutiques.» On vous le disait, la pierre ollaire est tout une histoire, riche et passionnante. Et pour tous ceux qui souhaiteraient aller plus loin, une recherche sur Internet permettra de répondre à leur soif d'apprendre.

### Une assemblée empreinte de gravité

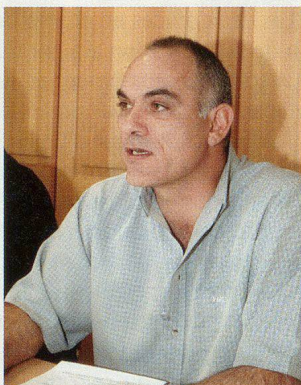
Après un bref passage dans l'un des carnets du musée, Dominique Gaillard a ouvert l'assemblée. Il a donné connaissance des difficultés financières de l'USPC – aggravées par les malversations avérées de la secrétaire de l'association – sans compter sur la perte de soutien que l'on peut considérer, hélas, comme définitive de l'Office fédéral de la protection de la population (OFPP).

C'est donc un peu amer que le président a notamment déclaré: «De plus, l'Office fédéral a annoncé que les autorités fédérales et l'OFPP supprimeraient leur soutien financier de l'ordre de Fr. 300 000.– à la fin de l'exercice 2007. A cet effet, j'ai pris l'initiative d'adresser à chaque conseiller fédéral une correspondance leur demandant le bien-fondé d'une telle décision, sachant que la Confédération s'est vantée d'avoir durant l'exercice écoulé dégagé un bénéfice de plus de 2 milliards. Dans l'état actuel, malgré le positivisme démontré par notre président central, Walter Donzé, il est difficile d'envisager l'avenir d'une manière sereine pour les différentes sections de l'Union suisse pour la protection civile.

Il est vrai que le Comité directeur n'est pas resté les bras croisés et qu'il a entrepris plusieurs démarches tant au niveau politique qu'au niveau du rapprochement avec d'autres partenaires de la protection de la population. La première démarche entreprise est la fusion de notre association avec l'Association suisse des organisations de protection civile (ASOPC), contrat qui sera signé en 2007. La seconde est la création ou plutôt revivification, suivant ainsi une vieille proposition de l'USPC, du Groupe parlementaire pour la protection de la population au Palais fédéral pour la législation 2008–2011, objet qui a été accepté. Walter Donzé préside le groupe de travail.

Je déplore aussi que lors de l'assemblée extraordinaire de notre association faitière du

**Dominique Gaillard, président de l'USPC-VS.**



**Nicolas Moren, chef du Service civil et militaire.**



**Valentin Cina, chef de l'Office de la PCI.**







Visite guidée dans une des salles du Musée de la pierre ollaire.



Une pierre taillée qui figurait sur un poêle.



La pierre verte provient de la Vallée d'Aoste, l'autre de Bagnes.

18 novembre 2006, Willi Scholl, directeur de l'Office fédéral de la protection de la population, n'ait même pas daigné prendre la parole pour exprimer la vision de son office sur l'avenir de la protection de la population, plus précisément sur notre service. Ce silence prouve, s'il en était encore besoin, que même nos autorités fédérales qui ont voulu se décharger de la responsabilité de la sécurité civile au détriment des cantons, ne maîtrisent plus la situation. Je vous rappelle qu'en 1999, en réponse à une intervention de notre association, le Conseil fédéral, par l'entremise de Adolf Ogi, nous avait certifié que les autorités fédérales ne renonceraient en aucun cas à la protection civile, pas plus qu'à ses qualités et expériences acquises durant toutes ces années.»

#### Le message du SSCM

Pour sa part, Nicolas Moren, chef du SSCM, a affirmé avec force qu'après une année dans sa nouvelle fonction, il souhaitait renforcer le moral «des troupes». Cette réflexion provient,

sans doute, du constat qu'il a fait et vécu dans les différentes régions du canton où règne une certaine forme d'égoïsme qu'il a qualifié diplomatiquement de «manque de coordination entre partenaires». «Ce service de milice a-t-il atteint ses limites?» a encore demandé Nicolas Moren. Pour pallier tous ces manquements, il verrait bien une délimitation plus précise des tâches, notamment parce que l'on constate une nette différence d'efficacité entre les détachements régionaux et les organismes locaux.

Tout cela est plus compliqué qu'il n'en donne l'impression, parce que dépasser les clivages culturels, sociologiques, voire ethniques, demande de gros efforts de persuasion. Au-delà des effets de manche, il cite que le canton dispose actuellement de 38 régions et qu'il serait peut-être intéressant de calquer le dispositif sur celui des sapeurs-pompiers qui sont organisés en huit régions. Sur le fond, pourtant, Nicolas Moren se montre confiant dans l'esprit d'entreprise et la volonté de ses interlocuteurs, tant ce canton a déjà été durement touché par des catastrophes que tout un chacun a vécues. Il se dit aussi partisan d'une meilleure information des communes bien sûr, mais au-delà de l'ensemble des partenaires et du public.

Quant à Valentin Cina, chef de l'Office de la protection civile, il a déclaré avoir procédé à quelques changements structurels pour mettre sur pied des programmes de formation plus attractifs. Un accent tout particulier sur la formation des cadres devrait voir le jour prochainement. Il a aussi, suite à des interventions de participants à l'assemblée qui se plaignaient avec raison de l'annulation d'un certain nombre de cours fédéraux, déclaré vouloir obtenir de l'OFPP des assurances concrètes dans le domaine de la formation dispensée à Schwarzenburg. □



Petite halte, histoire de refaire l'histoire du musée!